

Un accueil dont la qualité s'améliore, des hôtels à l'occidentale, des visiteurs de plus en plus nombreux : le nouvel eldorado des industriels voudrait devenir aussi celui des vacanciers > Sylvie Levy

Tourisme : l'heure chinoise

La scène se passe en octobre 1996, à Pékin. Une fourgonnette sombre pile devant un taxi à l'arrêt. Deux Chinois sautent à terre. Le premier tient un pistolet serré le long du corps. Le second se précipite dans une épicerie, dont il ressort les bras encombrés de caisses de bière, couvert par son acolyte, toujours pistolet au poing. Sans se troubler, le *shi fu* (chauffeur de taxi), qui s'était absenté quelques instants pour aller acheter des *la jiao* (piments rouges), regarde la fourgonnette démarquer en trombe. « Cela arrive de plus en plus fréquemment », explique-t-il, relax, en croquant son piment. Et de rassurer : « La petite mafia sévit à Pékin, mais ils ne s'en prennent jamais aux étrangers. »

Jamais, ou presque. L'année dernière, une chercheuse française du CNRS a été retrouvée égorgée dans un parc naturel, dans le nord du pays. Il y a quelques semaines, c'était au tour d'un représentant du Crédit lyonnais, basé à Hongkong, de se faire assassiner dans la province du Guangdong. « Il n'y a pas plus de danger chez nous, en Chine, que dans le métro parisien », affirme pourtant un haut fonctionnaire de l'office du tourisme, qui rappelle que 47 millions de personnes (diaspora chinoise incluse) ont visité le pays en 1995, dont plus de 7 millions d'étrangers à proprement parler. Pour le seul premier trimestre de 1996, ils étaient déjà 70 000 Français à avoir foulé le sol de la république populaire.

Même s'ils relativisent les crimes crapuleux à l'encontre des « longs nez » (comme on nomme, là-bas, les Occidentaux), les officiels chinois sont obligés de recon-

> Les principales destinations



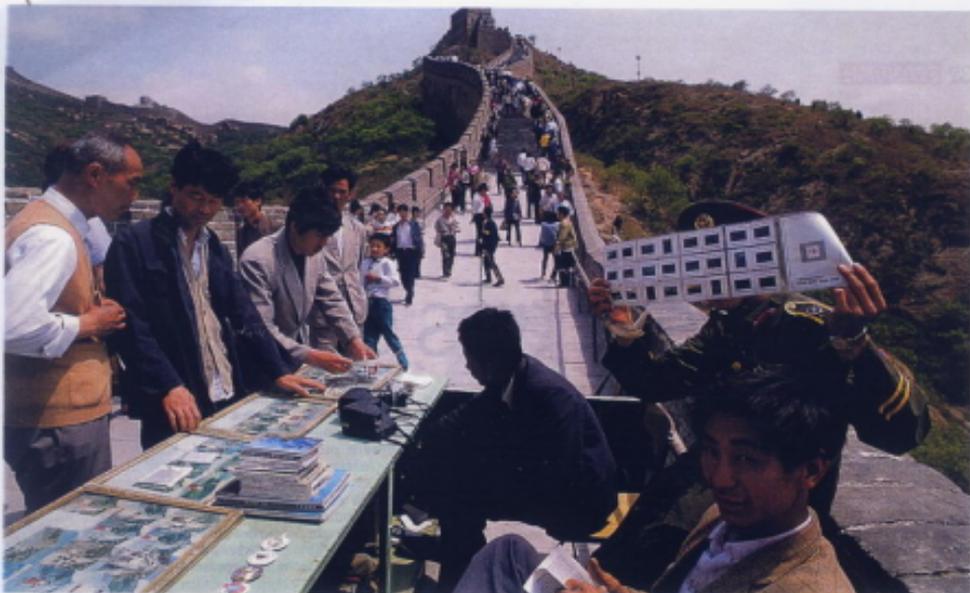
naître que des centaines de régions restent interdites aux voyageurs. La zone de Lob Nor, par exemple (province du Xinjiang), est en partie « fermée » pour cause d'essais nucléaires. Ailleurs, dans les coins reculés du Shaanxi ou du Gansu, les villages traversés n'ont rien d'autre à offrir que le sous-développement. Et des auberges crasseuses pour travailleurs saisonniers.

Les « cousins » d'outre-mer

De toute manière, la Chine balise ses itinéraires touristiques. Avant de déverrouiller une région, les autorités prennent soin d'y faire le ménage. Même Hainan, l'île des paradis – où l'on exilait, au début de la révolution communiste, une partie de la « vermine » bourgeoise et célèbre encore aujourd'hui pour la beauté de ses filles de joie – est en passe de recouvrer une odeur de sainteté.

« Nous y avons tracé des autoroutes, fait construire un nouvel aéroport international, ouvert des terrains de golf et des stations thermales », se félicite Mao Zhi-jun, vice-gouverneur de ce petit « Hawaii oriental » situé à l'extrême sud-est du pays.

Sur le plan national, aussi, la Chine s'équipe. Avant l'an 2000, plus de 1 000 palaces (des 4 ou 5-étoiles) devraient être sortis de terre, portant à plus de 1 million le nombre de lits pour étrangers (soit près de 5 000 hôtels de standing). Un effort qui finit par payer : « Nous sommes arrivés, précise Zhao Yutian, directeur de l'office du tourisme chinois à Paris, au 5^e rang mondial quant au nombre de visiteurs étrangers accueillis sur notre sol et au 9^e rang pour nos recettes touristiques en devises. En 1995, cela nous a apporté 9,5 milliards de dollars. » Les plus mordus des vacanciers en Chine populaire restent quand même les



« cousins » d'outre-mer (55 millions répartis à travers le monde, dont une bonne majorité en Asie du Sud-Est).

Le Club Med a tout compris, et avant les autres... D'ici à deux mois, sous la forme d'un joint-venture avec l'Etat chinois, le Lu Hui Hotel de Sanya (la deuxième plus grande ville de l'île de Hainan) dévoilera le luxe de ses suites et de ses 300 chambres pour clientèle argentée. Une ancienne résidence de vacances longtemps réservée aux seuls dignitaires du régime amoureux de sable fin et d'océan bleu. Jiang Zemin, président de la République et n° 1 du Parti communiste, y descend avec son épouse. « Mais ils font chambre à part ! » chuchote un portier bavard. Pour le Club Med, Sanya et son microclimat sont toutefois un coup d'essai. Le coup de maître, c'est sur le continent qu'il aura lieu, au début de 1998. Serge Trigano, patron du Club, a signé, en octobre 1995, un protocole d'accord pour l'exploitation et la commercialisation d'un village de vacances à Kunming (capitale de la province méridionale du Yunnan). Le village « français » à la chinoise s'intégrera dans un complexe touristique de 500 hectares, le Spring City Resort.

« En réalité, précise Zhang Heng, responsable de l'Office du tourisme de Haikou (capitale de Hainan), les investisseurs étran-

gers tels que le Club Med misent sur un nouveau créneau : notre milliardier potentiel de touristes chinois. » Avec le boom économique, la floraison d'entreprises privées et les premiers congés payés, les héritiers de Mao partent – enfin ! – en vacances. Les tour-opérateurs bichonnent particulièrement les 2 millions de millionnaires (0,14 % seulement de la population), ainsi que les 80 millions de Chinois appartenant à la nouvelle « classe moyenne de consommateurs » – 200 millions, disent les statistiques, d'ici à l'an 2000... Pendant les fêtes de la Lune (fin octobre) et du nouvel an chinois (début février), c'est l'apothéose. Une fringale qui représente déjà 19 milliards de dollars.

Un petit bout de paradis

A Hainan, parée de bungalows flamants neufs, de résidences de vacances haut de gamme, de plantations d'hévéas et de cocotiers, la Yalong Bay (baie du dragon d'Asie) déroule son insolente beauté tropicale. Les plages de Sanya sont encore presque vierges, sauf par endroits, où des grappes de Chinois endimanchés, fraîchement débarqués du continent, abrités sous des ombrelles ou des parapluies à fleurs, sortent « en troupeau » d'autocars climatisés afin d'aller regarder la mer et de se faire prendre en photo les



pieds dans l'eau, la jupe longue ou le pantalon de coton parfois retroussé jusqu'aux genoux, ne lâchant pas, pour certains, le fameux *da ge da*, l'incontournable téléphone portable des citadins. Quelques audacieux ont glissé des maillots de bain sous leurs vêtements. Des kilomètres de mer chaude pour eux tous seuls, « sans requin, contrairement aux côtes hongkongaises », précise le garde-côte du Gloria Resort, un palace hors catégorie qui vient d'ouvrir ses portes. Avec vue imprenable sur la mer de Chine. Un petit bout de paradis en terre communiste. Ici, pas l'ombre d'un danger. Sans doute beaucoup de convoitises à venir. Des milliards sont à la clef. ●

Jeunes femmes sur une plage de Hainan. Ses bungalows flamants neufs et ses plantations de cocotiers confèrent à l'île un air de petit Hawaii. En haut, la Muraille de Chine. En 1995, 47 millions de personnes ont visité le pays, dont plus de 7 millions d'étrangers.